

nouveau foyer et frapper, implacables, la descendance qu'un ironique et macabre destin fera survenir.

La conférence de Bruxelles avait déjà montré, il y a quelques mois, les ravages meurtriers de la syphilis trouvée dans la corbeille, et les sorniois méfaits de cette blennorrhagie que les hommes promènent d'aventure en aventure, insouciant, en leur égoïsme mal-propre, des taches immondes qu'ils laissent aux logis qui leur sont hospitaliers, jusqu'à ce qu'ils aillent infecter légalement la vierge sur la virginité de laquelle ils se montrent d'une si belle intransigeance. Il leur faut un corps tout neuf, qu'aucun geste n'a frôlé, qu'aucun frisson n'a encore initié aux plaisirs sacrés ; il leur faut de l'immaculé à ces nobles hidalgos du copahu qui n'apportent, eux, que les restes frelatés de piteuses amours où vit, s'agite et s'insurge le gonocoque vainqueur d'une thérapeutique nulle ou rudimentaire prêt à conquérir cette terre neuve et saine qu'on lui offre et sur laquelle son travail sourd et lent va préparer de la bonne besogne au bistouri du chirurgien.

Ah ! la tâche est belle pour ceux qui veulent tenter de faire du mariage l'irréprochable union de deux êtres sains capables, dans de saines amours, de procréer d'autres êtres libres d'hérédités dégradantes, vigoureux et forts... mais la tâche est lourde, car c'est se heurter à toutes les indifférences, à tous ces égoïsmes, à toutes ces questions d'argent, d'intrigue, d'ambition qui sont l'armature de la vie sociale d'aujourd'hui. Existe-t-il chez nous, peuples si fiers et si arrogants, l'idéal de pureté des Hindous, l'idéal de beauté des Grecs, l'idéal de forces des Romains ? Avons-nous pour sauvegarde un idéal quelconque qui nous enseigne, nous conseille, nous ordonne le sacrifice de nos faiblesses et nous donne le courage de lutter pour la beauté de l'avenir ?

Doivent-elles rester un rêve de poète ces belles et élégantes paroles d'espérance que M. Cazalis écrit ces jours-ci (1) : " Peut-être l'humanité éclairée par la science comprendra-t-elle qu'il importe moins de créer des êtres et beaucoup d'êtres, que de les créer sains et forts et beaux même, s'il est possible ; or, la beauté étant chez un être l'expression, la forme à la foi de sa parfaite organisation anatomique et du fonctionnement parfait de tous ses organes, en un mot, de son anatomie et de sa physiologie parfaites, quand nous créons la santé, par cela même nous préparons, nous créons la beauté.

" La vie, en réalité, n'a de prix, à mes yeux du moins, que si elle est digne d'être vécue ; autrement le néant vaut mieux. Aussi nous voulons former cette humanité présente, malgré tant de progrès et de conquêtes, tant de vertus surtout chez les humbles, en son ensemble trop médiocre encore, imbécile ou vile, trop souvent dégradée, hébétée de souffrances, attristée, attristante par toutes ses laideurs. Donc, il se peut que tout cela on le veuille changer et que la vie à venir de l'humanité soit regardée comme une œuvre d'art à créer, pour laquelle dès lors interviendrait la réflexion, le soin de l'ordre et de la beauté, au lieu de l'incohérence,

(1.) La science et le mariage, in *Revue Scientifique*, 19 Mai 1900.